

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



I- Sans coeur et sans reproche de Monique Proulx
Benoît, Benoît, Benoît, Benoît...

Gilles Cossette

Numéro 33, printemps 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39387ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cossette, G. (1984). Compte rendu de [I- *Sans coeur et sans reproche* de Monique Proulx : Benoît, Benoît, Benoît, Benoît...]. *Lettres québécoises*, (33), 45–46.

I- Sans coeur et sans reproche de Monique Proulx (Éd. Québec/Amérique)

Benoît, Benoît, Benoît, Benoît...

— *Île Madame à Pilote de chaland. Vous reçoit mal. Répétez dernier message. Over.*
— *BESOIN DE TENDRESSE, CROTTE DE CHAT! BESOIN DE TENDRESSE! Over.*

Jacques Poulin. Jimmy

La nouvelle



par
Gilles Cossette

Sans coeur et sans reproche, paru aux éditions Québec-Amérique, a valu à Monique Proulx le prix Adrienne Choquette 1983. Chacune des quinze nouvelles du recueil se suffit à elle-même mais il est évident que Monique Proulx a voulu faire de *Sans coeur et sans reproche* plus qu'une simple collection de textes d'inspirations différentes. Elle a déclaré à *Littérature au pluriel* (Radio-Canada MF), qu'elle aimait les oeuvres bien structurées et qu'elle avait voulu, dans *Sans coeur et sans reproche*, montrer «la comédie humaine». Le titre du premier et du dernier texte, *Impressions de voyage* (I et II) donne une idée de son optique: naître (sujet du premier texte), c'est «sortir, sortir du Trou noir, grâce à la Force»; et mourir (sujet du dernier texte), c'est «s'en retourner dans le Trou noir où sont le savoir infini l'éternité et les autres, tous les autres qui attendent le moment de revenir». Entre le départ et le retour, il y a une quête, un long voyage de reconnaissance dans la réalité. On y suit deux personnages, Françoise et Benoît, à différents âges de la vie. Benoît apparaît dès le premier texte, *Impression de voyage* (I), reconstitution de sa naissance telle qu'il a pu la vivre; on le retrouve dans sept autres récits alternant avec sept textes où il est question de Françoise, dont la dernière nouvelle raconte l'agonie. Françoise et Benoît ne se rencontrent qu'une fois, dans la nouvelle centrale, qui a donné son titre au recueil.

Benoît et Françoise ne sont d'ailleurs pas des «personnages» au sens conventionnel du terme, c'est-à-dire des êtres fictifs individuels, uniques. Ce sont des personnages multiples, deux hydres, une femme à plusieurs visages, un homme collectif. Ainsi Benoît est à la fois un

petit garçon (*En tout cas*), un étudiant drogué (*Partir partir*), un relationniste homosexuel (*La fée des étoiles*), un ouvrier à la retraite (*Bennie et fils*), un fonctionnaire informaticien (*L'huile de coeur*) et un professeur de littérature à l'Université Laval (*Sans coeur et sans reproche*). Il ne s'agit pas du même homme à des âges différents, mais de contemporains qui pourraient porter des noms différents; si Monique Proulx leur a tous donné le même prénom, c'est peut-être pour mettre l'accent sur ce qu'il y a de banal et d'universel dans l'expérience de ses personnages, simples *humains ambulants*, pour reprendre une expression de Suzanne Jacob.

Le projet de Monique Proulx peut paraître ambitieux. La comédie humaine en deux cent quarante pages, le grand voyage, «la traversée des apparences», en quinze nouvelles, voilà un programme chargé. Mais Voltaire, après tout, a bien embrassé l'énorme sujet dans un conte, *Candide*, et on s'en souvient en-

core. Il faut dire que la comédie humaine de Monique Proulx est modestement située et délimitée dans l'espace et le temps: elle est contemporaine, occidentale, nord-américaine et plus précisément québécoise, c'est-à-dire de la ville de Québec. Il n'est pas question de torture, de guerre, de famines ou de cataclysmes dans *Sans coeur et sans reproche*. Françoise et Benoît mangent à leur faim, ils s'offrent même des «escalopes de veau aux morilles à la crème», «à la Ripaille ou chez Umberto»; ils draguent dans les bars de Québec, lèvent le coude, se droguent un peu, se font bronzer en Californie, vont au cinéma, s'achètent de beaux livres, travaillent modérément et tombent quelquefois amoureux. On ne fait qu'entrevoir la pauvreté, dans *Le homard*: un petit salarié, écrasé par le sentiment de sa médiocrité, est bouleversé par la rencontre d'un couple riche, aristocratique, image cuisante de ce qu'il pourrait être, de ce qu'il ne sera jamais. Mais Marceau ne vit tout de même pas dans la misère. Il y a bien aussi quelques violences cachées, évoquées avec sobriété d'ailleurs, dans *Le rose et le noir*, *La fée des étoiles* et *Samedi soir*; mais en général «le grand voyage», pour les personnages de Monique Proulx, n'est pas une odyssée trop brutale. Quelques-unes de ces nouvelles (*La fée des étoiles*, *Le homard*, *Le rose et le noir*, *Bennie et fils*) font sourire bien qu'elles traitent de sujets comme la vieillesse, le viol, l'inégalité, la marginalité. On a beau éprouver de la compassion pour le pauvre Marceau, on ne peut s'empêcher de trouver comique la scène où il apostrophe son genre anglophone pendant que les enfants, sous la table, s'assomment à coups de pinces de homards; ou cette scène (dans *Bennie et fils*) où un



Monique Proulx

Photo: Athé

libraire un peu constipé et son père, octogénaire coriace et fier de sa vulgarité, qui ne peuvent pas se sentir, s'empoignent féroce­ment à cause d'un billet de loterie.

Bien que divertissantes, ces nouvelles ne sont pas les meilleures de Monique Proulx. Pour ma part, je préfère, et de beaucoup, celles où elle parle, avec sobriété et gravité, du monde des adultes, de ces épineux problèmes qu'ils ont appris à cacher courageusement, et en particulier ceux qui découlent de l'universel besoin d'amour.

Ainsi *Beach Blues*, le meilleur texte du recueil à mon avis, raconte la crise d'un couple au seuil de la quarantaine; une femme qui accompagne son mari en Californie, où il séjourne par affaires, tient un journal à travers lequel on voit un amour vieux de dix ans être ébranlé par le changement de milieu, l'usure, le manque de communication, les sortilèges de la plage californienne. *Beach Blues* est une nouvelle émouvante sans être mélodramatique, elle sonne juste, c'est aussi un coup d'oeil sur une certaine Amérique.

Monique Proulx
**SANS CŒUR
ET SANS REPROCHE**
nouvelles

QUEBEC AMÉRIQUE



De même, la nouvelle qui a donné son titre au recueil raconte, avec un réalisme que la narratrice essaie d'adoucir par quelques drôleries plus ou moins efficaces, la naissance laborieuse d'un amour, entre deux êtres farouchement attachés à leur autonomie, un homme indépendant et une femme affranchie, des amants modernes. Ils sont jeunes, forts, intelligents et pourtant leur histoire est pathétique (cette solitude, ce stoïcisme, ces espoirs fulgurants et ces déceptions cuisantes, ces efforts pour faire coïncider les beaux principes et les besoins af-

fectifs, les moments de bonheur, l'échec...).

La nouvelle intitulée *Samedi soir* a quelque chose d'écoeurant. C'est l'histoire, banale, paraît-il, d'une adolescente qui découvre brutalement le monde des adultes, un soir, sur la banquette d'une voiture. On l'avait préparée à la vie de couple avec des romans Harlequin, et lui, il avait appris qu'il faut à tout prix être viril, que cela suffit, et que la virilité consiste à être vigoureux et sans cœur. Par qui ont-ils été éduqués?

Le manque d'amour est aussi le problème d'une femme dans la cinquantaine (*F. comme dans Françoise*), d'une vieille dame indigne (*Le rose et le noir*) et d'un petit garçon (*En tout cas*). Ce dernier texte est marqué, si je ne m'abuse, par l'influence d'un concitoyen de Monique Proulx, Jacques Poulin. Le petit Benoît ressemble comme à un frère à l'inoubliable *Jimmy*. *En tout cas*, comme *Jimmy*, c'est le monde des adultes, avec ses misères et ses laideurs, innocemment perçu par un enfant; c'est le mensonge, la folie; c'est l'amitié, la camaraderie masculine, les bateaux, la mer, la solitude... □

INCIDENCES

Vol. V, n°s 2-3

Des articles de:
Daniel MENAGER, Claude BLUM,
Pierre-Louis VAILLANCOURT, Marc BENSIMON,
François RIGOLOTT et Jacques CHOCHÉYRAS
sur

LA RENAISSANCE

Des articles de:
Annie MONTAUT et Laure HESBOIS
sur

LE LANGAGE NON DISCURSIF

Éditions de l'Université d'Ottawa.

10\$

INCIDENCES

Vol. VI, n°s 1-2

DÉMIURGE, DRAMATURGE, DRAMATURGIE

- les pastorales de *Troterel*
- *Sartre*
- *Dubé*
- *Tremblay*
- *Beckett*
- *espace scénique et théâtre québécois*
- *schéma actantiel et récit théâtral*
- *un commentaire sur Les fées ont soif*

DES ARTICLES SUR

- *Mercier et Camier de Beckett*
- *L'Enterrement du comte d'Orgaz du Greco*

Éditions de l'Université d'Ottawa

10\$

INCIDENCES

Vol. VI, n° 3

Des articles de:
Michel LARIVIÈRE, Catherine GLASER,
Catherine POUPENEY HART, Paul BLETON,
Annie MONTAUT et Alexandre L. AMPRIMOZ
sur

LES CORPS PRIS AU MOT LES MOTS PRIS AU CORPS

Les Éditions de l'Université d'Ottawa

5\$

En vente aux Éditions de
l'Université d'Ottawa
65, avenue Hastey, Ottawa
K1N 6N5